

Rome, le 14 septembre 1847.

Monsieur, — Votre numéro du 27 août contient une lettre anonyme, datée de Rome, dans laquelle je lis les passages suivants:

« Le Parti jésuito-rétrograde est en complot permanent contre Pie IX... »

« La Sardaigne paraît soutenir Pie IX; mais le parti jésuite est puissant en Piémont... »

« On est convaincu que le parti austro-jésuite fait tous ses efforts pour déterminer la chute du cardinal Ferruti... »

Malgré la répugnance que j'éprouve à saisir le public de mes justes griefs contre une malveillance obstinée, il m'est impossible, Monsieur, de laisser accréditer sans réclamation des allégations qui seraient très-graves, si elles n'étaient dénuées de fondement.

J'ignore absolument, Monsieur, ce que que votre correspondant a voulu dire en parlant d'un parti jésuite, d'un parti jésuito-rétrograde, d'un parti austro-jésuite, qui se serait formé, soit à Rome, soit dans le Piémont. Les vrais Jésuites, c'est-à-dire les membres de la Compagnie de Jésus, ne sont nulle part des hommes de parti. Notre Compagnie est un ordre religieux solennellement approuvé par l'Eglise; son but unique est celui exprimé dans son institut, la gloire de Dieu et le salut des hommes; ses moyens sont la pratique des conseils évangéliques et le zèle dont les apôtres et les hommes apostoliques de tous les siècles lui ont donné l'exemple; elle n'en connaît point d'autres. La politique lui est étrangère, elle n'a jamais lié son sort à un parti, quel qu'il puisse être. Sa mission est plus grande et au-dessus de tous les partis. Elle soumise de l'Eglise, elle est à son service partout où elle veut l'employer. La calomnie peut bien se complaire à répandre des insinuations perfides et à représenter les Jésuites mêlés aux intrigues politiques, mais j'en suis encore à attendre qu'on me signale un seul des religieux qui ne sont subordonnés, qui se soit écarté sur ce point de l'esprit et des prescriptions les plus formelles de notre institut.

Je ne conçois donc pas, Monsieur, le rédacteur, ce que votre correspondant a voulu dire par un parti austro-jésuite. Aurait-on prétendu insinuer que les Jésuites des Etats romains ont fait alliance avec l'Autriche? Certes, c'est donner à ces religieux une singulière importance! Mais cette supposition est tellement contraire au bon sens, à la raison, à l'évidence, qu'elle se refuse à toute réfutation.

Aurait-on voulu faire croire que les Jésuites sont infidèles au gouvernement autrichien, et que la forme de ce gouvernement est la seule que les Jésuites entourent de leur sympathie? C'est, Monsieur, le rédacteur, me fournir l'occasion d'expliquer, une fois pour toutes, quelle est la position que la Compagnie de Jésus a prise et qu'elle tient à conserver vis-à-vis de tous les gouvernements sous lesquels ses membres sont appelés à vivre.

Comme l'Eglise, la Compagnie de Jésus n'a pour les constitutions politiques des divers Etats ni antipathies, ni préférences. Ses membres acceptent avec sincérité la forme du gouvernement sous laquelle la Providence marque leur place, soit qu'un pouvoir ami les encourage, soit qu'il se borne à respecter en eux les droits qu'il reconnaît aux autres citoyens.

Si les institutions politiques du pays qu'ils habitent sont defectueuses, ils en supportent les défauts; si elles se perfectionnent, ils applaudissent à leurs améliorations; si elles proclament pour les peuples de nouveaux droits, ils en revendiquent pour eux-mêmes le bénéfice; si elles élargissent les voies de la liberté, ils en profitent pour donner plus d'extension aux œuvres de la bienfaisance et du zèle. Partout ils fléchissent sous le niveau des lois; ils respectent les pouvoirs publics; ils prennent tous les sentiments des bons et loyaux citoyens; ils en partagent les épreuves et les jouissances. C'est, Monsieur, qu'aux yeux des Jésuites un suprême intérêt domine tous les autres: la félicité des hommes dans une vie meilleure et plus durable. Partout où ce but peut être atteint, les Jésuites s'acclimatent sans répugnance et sans peine.

Voilà, Monsieur le rédacteur, quels sont les principes des Jésuites par rapport aux gouvernements et à leurs diverses constitutions politiques.

Voilà quelle est la ligne de conduite qu'ils se sont tracée et dont ils espèrent ne s'écarter jamais.

Mais, à l'égard du chef suprême de l'Eglise, les Jésuites se croient liés par des obligations beaucoup plus rigoureuses. Ils croient lui devoir une part beaucoup plus large dans leurs affections et dans leur dévouement. A leurs yeux, le souverain Pontife n'est pas seulement un prince temporel auquel ils doivent la soumission et le respect; il est surtout pour eux un Père et le représentant de Jésus-Christ. A ce titre, il reçoit des Jésuites des témoignages tout particuliers de vénération. Tous les actes qui émanent de son autorité sont accueillis par eux avec amour. Les dispositions qu'il croit devoir prendre pour l'administration de ses Etats, ils les approuvent et les défendent; ses amis sont pour eux des ordres; et leur plus grand malheur serait de contrister son cœur paternel.

Je repousse donc, de toute l'énergie de mon âme, Monsieur le rédacteur, et en mon nom et au nom de l'ordre tout entier qui m'a nommé son chef, la calomnie à laquelle vous avez ouvert les colonnes de votre journal. Il est aussi contraire à la vérité qu'à la notoriété publique, que les Jésuites soient en état de complot permanent contre l'auguste Pontife que l'univers entier salue de ses acclamations. Aimer, vénérer, bénir, défendre le Pape Pie IX, lui obéir en toutes choses, applaudir aux sages réformes et aux améliorations qu'il lui plait d'introduire, est pour tous les Jésuites un devoir de conscience et de justice qu'il leur sera toujours doux de remplir. Ce devoir commun à tous les sujets des Etats romains sera d'autant plus facile à remplir, que le saint Pontife, assis aujourd'hui sur la chaire de Pierre, joint au caractère sacré dont il est revêtu, toutes les vertus que l'Eglise honore, toutes les grandes qualités que le monde admire. Ce sera de plus, pour les Jésuites en particulier, un devoir de reconnaissance, puisque dès le jour où Pie IX a ceint la triple couronne, il n'a cessé de donner à la Compagnie de Jésus des marques de sa bienveillante et paternelle affection.

Je vous prie d'agréer l'assurance de tous mes sentiments.

ROTHAAN, Général de la Compagnie de Jésus.

Les grands prix de peinture ont été décernés par l'Académie des Beaux-Arts, le premier à M. Jules Eugène Lenepveu, d'Angers, âgé de 28 ans; élève de M. Picot, et le second à M. Paul Jacques Aimé Baudry, de Bourbon-Vendée, âgé de 19 ans, élève de M. Drolling.

En Allemagne, quarante-cinq jeunes lévites ont été promus au sacerdoce aux ordinations de Wurtzbourg; ce sont des jeunes gens de première capacité, et qui à la fin de leurs études de philosophie ont reçu la note très-distinguée. Mgr. l'archevêque de Cologne vient de recevoir du St. Père un Bref Apostolique, qui renouvelle la condamnation portée contre Hermès. — L'Eglise évangélique indépendante de Prusse vient d'être formellement excommuniée de l'Eglise évangélique proprement dite, et le baptême des sectaires ruppistes est déclaré nul, par un arrêté fulminé par un consistoire royal. — Le prince Albert F. Henri de Prusse, frère du roi, fait actuellement une demande en divorce devant la cour royale de Berlin, contre son épouse, fille du roi des Pays-Bas. — On parait à Berlin d'une grande amnistie pour le 17 octobre, anniversaire de la fête du couronnement. — On s'attendait encore à Berlin à une ordonnance qui abrogerait la grande œuvre des deux fractions du protestantisme en une confession unique dite évangélique. — Le 8 septembre, le prince-archevêque d'Olmutz, a célébré le 50e. anniversaire de son ordination. Le roi de Prusse l'a décoré ce jour là du grand cordon de l'Ordre de l'Aigle-Rouge, et le Souverain-Pontife lui a fait tenir un Bref qui le nomme Comte Romain et agrégé au collège des Prélats assistants au trône pontifical.

En Espagne, la situation du clergé ne s'améliore nullement; les prêtres ne reçoivent presque aucune partie de leur traitement et bien des églises se ferment, faute d'argent. Cependant il paraît que l'envoyé du Pape, Mgr. Brunelli, a eu une entrevue avec les ministres en présence d'une partie de l'épiscopat espagnol, dont on espère les plus heureux résultats. — M. Goyena, ministre de la justice est nommé président du conseil, et M. Cortazar, ministre des affaires étrangères. — Le Courrier Français, d'après un arrêté, ne sera plus reçu sur le territoire espagnol, vu le langage honteusement calomnieux dont il use envers Isabelle.

En Portugal, il y a scission entre les chartistes, dont une partie est actuellement sous les ordres de Saldanha. Les élections approchaient et l'on craignait fort qu'il n'y eût des troubles graves.

La Suisse protestante continue son acheminement contre la Suisse catholique. Cela n'empêche pas les Jésuites de demeurer là où leur devoir les appelle, tandis que d'un autre côté les Frères Maristes, qui s'attachent à former de bons et vertueux maîtres d'écoles s'y établissent en bien des endroits. — Lord Minto s'était arrêté à Berne où il avait assuré le chef du vorort que l'Angleterre ne souffrirait aucune intervention dans les affaires intérieures des cantons.

La Belgique vient de voir naître un nouveau schisme dans son sein; l'auteur est un prêtre du nom de Van Moorsel contre lequel Mgr. l'évêque de Liège a fait sortir un long mandement que nous transcrivons prochainement.

En Grèce, M. Aymard se montre toujours l'homme généreux que la presse signale depuis quelque temps. Ne pouvant rien obtenir de lord Palmerston relativement à l'emprunt grec, il a donné ordre à son banquier à Paris de payer au gouvernement anglais les 500000 francs dus par la Grèce. — Le général Kisa Tzabellos, ministre de la guerre, a été désigné pour succéder à Coletti.

Le faubourg de Para, en Turquie, est de nouveau devenu la proie des flammes, le dernier jour du Jeûne du Rhamadân.

En Pologne, le choléra s'était déclaré dans deux villes, événement qui faisait prendre les plus grandes précautions pour empêcher le fléau de s'étendre dans tout le royaume.

M. Cobden était arrivé à Moscou où il devait se rendre à St. Petersburg, et revenir bientôt en Angleterre; on lui préparait des dîners publics dans les villes par où il devait passer.

Nous avons de l'Isle Maurice les nouvelles religieuses les plus consolantes. Le catholicisme y faisait des progrès étonnants, et l'on calculait que durant les trois ou quatre dernières années il y avait eu 5 à 6000 personnes qui ont été baptisées, et ont reçu le sacrement de l'Eucharistie.

Nous voyons dans le Times qu'une lettre de Hong-Kong (24 juillet) annonce qu'il y avait un bruit que l'empereur de la Chine était mort; au moins est-il certain qu'aux dernières dates il était dangereusement malade.

NOS FRÈRES EXILÉS.

A l'arrivée de plusieurs de nos compatriotes qui avaient langué sept à huit années sur la terre d'exil, les cœurs les plus froids ont battu de contentement; tous les Canadiens se sont réjouis de voir enfin terminé le supplice de leurs frères. Ils avaient puissamment contribué à les faire revenir dans le sein de leur patrie; ils bénissaient la Providence d'avoir couronné leurs efforts d'un succès aussi éclatant. A Québec et à Montréal, c'était à qui serrerait la main de l'exilé, c'était à qui lui parlerait, c'était à qui en ferait l'éloge; mais malheureusement à part quelques secours pécuniaires fournis par des citoyens généreux de Québec et de quelques autres par des citoyens de cette ville, on ne s'est plus mis en peine de procurer de l'emploi à ces hommes courageux qui revenaient revoir la Patrie que huit longues années d'exil leur avaient dérobée. Eh bien! actuellement il nous est douloureux de le dire, plusieurs de nos compatriotes exilés sont au milieu de nous et ne peuvent se procurer de quoi se soutenir, de quoi soutenir leur famille. Ils sont au milieu de nous, au milieu de leurs concitoyens, de ceux qui faisaient tant de vœux pour leur retour, de ceux qui les ont accueillis avec de si grandes démonstrations de joie, et ils demeurent sans emploi. Ils est bien vrai qu'un d'entre eux a obtenu, il y a quelque temps, une charge d'agent, mais c'est une agence à peu près nominale pour le revenu. En un mot, il faut le dire, nos compatriotes exilés, ne pouvant trouver au milieu des leurs ce morceau de pain et ce vêtement nécessaires, absolument nécessaires à leur existence, vont (plusieurs d'entre eux au moins) passer de nouveau à l'Etranger. Ils vont quitter encore une fois la Patrie pour se mettre une seconde fois sur la route de l'exil. Ah! combien ce nouvel exil va leur être plus douloureux, plus accablant, plus insupportable enfin que le premier. Celui-ci était involontaire; c'était l'accomplissement d'un arrêt du pouvoir; mais l'exil, dont ils vont reprendre la route, cet exil n'est plus l'exécution d'un arrêt; c'est un exil volontaire d'une manière et d'une autre il est nécessaire. Mais nous ne croyons pas que nos compatriotes voulaissent que

l'histoire du pays eût un jour à raconter qu'en Canada on a forcé l'émigré à reprendre la route du bannissement, faute par lui de pouvoir obtenir le morceau de pain indispensable à la conservation de sa vie. Nous avons une opinion trop élevée de désintéressement et de libéralité de nos compatriotes; nous avons trop de générosité devant les yeux pour ne pas croire que nos Canadiens exilés ne sont demeurés sans emplois jusqu'à ce jour que parce qu'on ignorait leurs faibles moyens de subsistance. Nous sommes certains qu'il suffira d'avoir attiré l'attention sur ce sujet pour faire cesser un état de choses dont la prolongation serait une honte pour les Canadiens. Nous pouvons donc espérer et être convaincus que désormais les secours ne manqueront pas à nos frères exilés et revenus au sein de la Patrie; et que de tels citoyens, des citoyens capables et de bonne volonté, qui demandent qu'on leur donne de l'emploi, trouveront des compatriotes généreux qui répondront à leur appel, et qui conserveront ainsi au Canada, non seulement des enfants fidèles et dévoués, mais encore un honneur auquel il n'est encore jamais parvenu!

MEURTRES.

Les assassinats dont heureusement nous n'entendions plus parler depuis quelques temps à Montréal, grâce au bon sens et à la moralité de la population, ont de nouveau fait leur apparition samedi dans la nuit d'une manière des plus atroces. Il paraît que deux hommes du nom de Macshane et de Roberts, dans Griffintown, venaient, samedi soir vers minuit, de quitter la demeure d'un nommé Macdonnell où ils avaient passé une partie de la soirée, lorsque, parvenus à la rue Dalhousie, près de l'église Ste. Anne, un homme, armé d'un fusil de d'une bayonnette, marcha vers eux et tira sur Roberts. Macshane vint à son secours, mais fut blessé d'un coup de pistolet tiré par le même meurtrier qui s'est enfui sans que l'on ait pu s'en saisir. Roberts et Macshane ont succombé d'manche à leurs blessures, et laissent chacun une épouse et quatre enfants. On ne sait encore à quoi attribuer cet acte de férocité sans pareille; on ne jette encore de soupçons sur personne. Avec la Gazette de Montréal à laquelle nous empruntons les plus grands nombres de ces détails, nous ne pouvons nous empêcher de frémir au récit d'un attentat de cette espèce; c'est de quoi donner une bien faible idée de notre civilisation, surtout lorsque l'on saura que dans ce même quartier de Montréal, Griffintown on a entendu, le soir de ces deux meurtres, la décharge de six armes à feu. La police et grand nombre de citoyens en ont eu connaissance; mais on ne s'en occupe pas, tant c'est fréquent! Il nous semble à nous que c'est précisément la raison pour laquelle on devrait y porter la plus grande attention. Espérons que la police fera son devoir, et que l'auteur de l'acte lâche et barbare, commis dans la nuit de samedi à dimanche, sera amené à justice et servira d'exemple à quiconque voudrait suivre pareil exemple.

On nous apprend qu'un nommé Carroll a été arrêté hier soir et écroué dans la prison, soupçonné d'être l'auteur de cet infâme attentat.

FAITS DE TOUTES SORTES.

Nous apprenons avec la plus grande satisfaction que le vingt-six du courant Charles Daoust écuyer, a été admis à la pratique du droit, après avoir subi un brillant examen en présence de son honneur le juge Smith.

Ses examinateurs ont été A. R. Cherrier et T. J. J. Lorranger écuyers.

LL. E.E. Lord et Lady Elgin sont de retour depuis dimanche matin de leur promenade dans le Haut-Canada. Lord et Lady Russell ont quitté (le 19) Toronto pour se rendre en Angleterre.

Nous aurions fort désiré pouvoir donner dans cette feuille des excellentes remarques que fait la Revue Canadienne à propos du discours de l'hon. juge Mondelet que nous avons publié dans notre numéro de vendredi. L'espace nous manquant aujourd'hui, nous les reproduirons dans notre prochaine feuille.

Nous avons reçu le prospectus du Répertoire National et nous nous ferons un plaisir de le publier, non pas tant pour avoir droit à un exemplaire, que pour montrer combien nous voulons encourager la propagation et la circulation de la bonne littérature.

Nous avons eu de la pluie depuis deux jours et aujourd'hui le temps est doux, mais des plus froids. A Québec la température n'est guère meilleure que la nôtre, comme on le peut voir par l'extrait suivant d'une lettre que nous recevons à l'instant.

QUÉBEC, 25. — Depuis vendredi matin (le 22) il fait un temps des plus sales. Quand il ne pleut pas, il tombe une neige presque continuelle qui fond en tombant. Les rues sont à n'y plus mettre le pied!

Nous recevons au moment de mettre sous presse la nouvelle que M. Pabbé de Lamothe est décédé samedi matin, et a été inhumé ce matin à Ste. Scholastique.

Mgr. Prince, que nous annonçons beaucoup mieux dans notre feuille de vendredi, est aujourd'hui dans un état qui donne les plus grandes inquiétudes.

M. Paquin était toujours, aux dernières dates, dans un grand danger.

M. Porlier est beaucoup mieux ainsi que M. Moreau et M. Clément.

Nous apprenons l'arrivée à Montréal de M.M. Bonissaut et Daniel, prêtres du séminaire de St. Sulpice.

Il paraît que l'Apôtre de la Tempérance, le R. P. Mathieu se propose de visiter l'Amérique du Nord le printemps prochain. C'est une raison de plus pour supprimer les auberges au plus vite!

Le Travailleur de Boston nous apprend, par une lettre de Franconia (N. H.) en date du 16 septembre, que ce jour là la crête du Mont Lafayette était couverte de neige!

A Vicksburg, on a posé dernièrement la première pierre d'une nouvelle Eglise catholique.

Il paraît que le gouvernement américain ne fera plus de propositions de paix au Mexique, et qu'on lui fera la guerre jusqu'à ce qu'il en fasse lui-même ou qu'il se soit entièrement soumis; c'est le N.-Y. Express qui parle ainsi.

D'après l'Orléanais du 8, la guerre du Mexique coûte à présent aux Etats-Unis la jolie somme de \$175200000!!!

Le N.-Y. Sun continue à parler d'une annexion de Cuba aux Etats-Unis; mais on croit qu'il n'y a que lui qui y pense.

La fièvre jaune diminuait beaucoup à la N. O. Aux dernières dates, il n'était mort dans les 24 heures que 7 personnes, atteintes de cette maladie.

Mgr. Rappé, évêque de Cleveland (Ohio) a été consacré à Cincinnati par Mgr. Purcell, assisté de Mgr. Wholan, évêque de Richmond, qui a prononcé un discours remarquable,

be, dans lequel il démontre la perpétuité du ministère catholique.

Le Catholic Herald de Philadelphie du 21 courant nous apprend qu'à l'Isle de Ceylan, sur la côte de l'Indoustan, le catholicisme fait de grands progrès. Les catholiques sont au nombre d'environ 126000, sous la conduite d'un Evêque et de cent prêtres. Il y a 319 temples catholiques dans toute l'Isle.

Le Rév. M. Chazelles, dit le Propagateur Catholique de la N. O., est mort le 1er. sept à Castroville; il était missionnaire au Texas et n'était âgé que de 27 ans. L'évêque de Galveston a laissé tombé à cette occasion des paroles qui expriment la plus grande douleur.

Au Mexique, Scott était à Mexico, mais avait perdu de 3 à 4000 hommes dans les engagements précédents. On ne croyait pas sa position bien sûre. Les Mexicains ont perdu beaucoup de monde, mais méditaient dit-on, quelque grande vengeance. On a imposé sur Mexico une contribution de \$150000.

Incendie. — Mardi dernier, vers une heure du matin, un feu considérable origina dans un moulin à vapeur situé un peu plus haut que le village de Sorel, près de la Rivière Richelieu; c'était un moulin à farine et qui contenait aussi des machines à carder, qui avec la bâtisse en bois à deux étages, devinrent la proie des flammes; un hangar, une écurie, une maison et tout son mobilier, dépendant de l'établissement, furent aussi brûlés. — Le tout appartenait à un M. Saxon de Sorel; nous n'avons pu connaître le montant de cette perte.

Echo des campagnes. — Le feu a consumé samedi dernier, le 16 du courant, la maison, deux granges et tout le ménage de Monsieur P. C. Rivard, de St. Léon, District des Trois-Rivières, et dans cet incendie il est péri une vieille servante, dont nous ignorons le nom. Journal de Québec.

CORRESPONDANCES

Reçu de M. F. C., St. Bruno, lettre; et tel que désiré. M. C., Montréal, note; avec plaisir. M. L. F., lettre; comme vous le demandez; vous recevrez un mot dans quelques jours. M. P. B., Québec, note; tout le monde n'est pas du même avis. N. B. Un "certain" de nos correspondants de Québec nous a promis de ses nouvelles, et pourtant rien n'arrive!

BULLETIN COMMERCIAL.

Buffalo 23 oct. 1847. La fleur s'est vendue aujourd'hui à \$5 65 et \$5 75. Le blé est à \$1 20 et \$1 22.

New-York 23 oct. 1847. La fleur de l'onest se donne à \$6 50 et \$6 56; la gènesec à \$8 56 et \$6 62.

Le blé de l'Ohio est à \$1 35 et \$1 39, le gènesec à \$1 40 et \$1 46. Il est parti durant la semaine pour l'Europe 56891 barils de fleur; 250821 minots de blé d'inde.

Gazette de Montréal d'hier. Québec 24 octobre 1847. Montréal 25 oct. 1847. La fleur fine est à 31c et la superfine 32c. blé 6c. par 60 livres.

La fleur fine de 28c. 6d. à 30c. superfine 30c. blé 6c. par 60 livres.

ASSEMBLÉES POUR BANQUEROUTES.

27 octobre à 10 heures W. Hodgins. 27 " " " A. Phillips et al. 28 " " " H. Dyer. 28 " " " W. Hardie. 29 " " " J. O. Lantier. 29 " " " L. Haldiwand. 29 " " " P. S. Murphy. 30 " " " J. C. Manning.

NAISSANCES.

En cette ville le 14 du courant, la Dame de M. J. M. Lamothe Libraire, a mis au monde un fils. Le 22 du courant, la Dame de J. G. Barthe, écr., a mis au monde un fils. Le 12 septembre, Lady Bute a mis au monde un fils, qui a reçu le titre de Lord Mount Stuart. Le 29 sept. S. E. la Comtesse de Clarendon, a mis au monde un fils.

MARIAGES.

En cette ville, le 21, Thomas Wallace, écuyer, à Dlle Mathilde-Virginie, fille de Ed. M. Leproun, écr., de cette ville. Le Marquis de Kildare, fils aîné du Duc de Leinster a épousé à la fin de sept. Lady Caroline Leveson Gower, troisième fille du Duc de Sutherland.

DECES.

En cette ville, M. Louis Lenoir dit Rolland, commerçant, âgé de 55 ans. A St. Laurent, le 21 du courant, après une courte et douloureuse maladie, Dame Marie Sarah Anne Holmes épouse de A. C. D. De Celles, écr., N. P. N. B. Le 18, M. Joseph Fraser a reçu son certificat. A Québec, le 21, subitement, M. J. Simpson Thom; 24 ans. A Wexford, le 17 sept. le Rév. Mark Bury; 88 ans. A Londres, le 27 sept. le Rév. M. Curran; 27 ans. A Londres, le 1er oct., le T. R. Thomas Billington, V. G. A Madrid, la fameuse Teresa, ci-devant favorite de Marie Christine. A Londres, le 26 sept. Mad. Albertazzi, cantatrice; 35 ans. A Clifton, 21 sept. le Contre-Amiral W. Grossett; 80 ans. A Tours, la Vicomtesse Rogrin, fille du Maréchal Pérignon. En Auvergne, M. Batiste, gérant de la Gazette d'Auvergne. En France, Mad. la Baronne de Damas inhumée à Hautefort. A Bièvre, près Paris, le 24 sept., M. Frédéric Soutié, auteur des "Mémoires du Diable," etc.; 47 ans. Il a reçu les secours de la religion. A Bruxelles, le 22 sept., le comte Henri de Mérode, prince de Grimberghe, Marquis de Rubempré, comte de Westerlo, Grand d'Espagne de première classe, etc. etc.; 63 ans. — Il était oncle du comte de Montalembert et l'une des notabilités du parti catholique. A Canton, le 29 juin, l'hon. A. Everett, Commissaire des E. U. en Chine. En Hongrie, le 19 sept., l'Archevêque de Grau, prince-primate; 86 ans. A Hampstead Heath, le 26 sept. Sir John Bosanquet; 77 ans. A Westport House le 14 sept., gén. Sir J. Lambert; 54 ans. A Londres, M. Betts, violon distingué; 73 ans.